

Le suivi : outils et méthode

Francis HUOT,

Professeur agrégé d'EPS, Nantes, (44),

Le suivi des apprentissages par les élèves comme par les professeurs est mentionné dans la majorité des textes officiels et programmes (compétences du socle, savoir nager, compétences méthodologiques et sociales (CMS), compétences propres (CP), parcours culturels...), tout simplement parce qu'il est déterminant dans les progrès des élèves. Toutefois, il n'y pas une mais de multiples formes de suivi. Comment faire alors pour les rendre opérationnels, efficient, sans absorber toute l'énergie du corps professoral et pour une réelle plus-value dans les apprentissages ?

Une forme de réponse passe par le choix des outils ou des intentions éducatives. En effet, si le nombre d'outils de suivi est certainement à limiter, leur choix se réfléchit au regard de l'objectif, c'est-à-dire, des effets attendus.

Or, le suivi ne se limite pas au passé et aux résultats. Un bon outil permet d'anticiper, de prévoir en donnant de la visibilité pour choisir, un projet, un parcours, des actions.¹ Il possède aussi la fonction de tableau de bord pour piloter le présent et accompagner l'élève dans une phase active de construction des compétences. Enfin, il organise le regard sur le passé pour en positiver les traces, dans le sens où celles-ci continuent à alimenter l'avenir², le devenir de l'élève dans son cheminement vers l'adulte.

C'est pourquoi, deux outils sont présentés à la lumière de leurs usages, tant par l'élève que par le professeur. Le schéma heuristique donne à voir le cursus sous la forme d'un arbre dont les branches se dévoilent à la mesure des besoins. Vision macroscopique, ou précise du continuum, tout semble possible avec cet outil moderne dont la fonction est, notamment, d'aider à la conception, à la matérialisation de la pensée.

La base de données, ou le tableur, apporte ses fonctions de traitement statistique pour mieux rendre compte de la réalité et aider à la décision. Ce dernier, souvent présent dans la boîte à outil du professeur est certainement sous-exploité à l'échelle des équipes.

1 D. Mezière, Compétences à suivre, e-novEPS n°6, janvier 2014

2 M. Harmand, le projet d'enseignement, e-novEPS n°6, janvier 2014



La carte heuristique

Présentation, organisation.

Chaque élève possède sa propre carte heuristique et y accède par l'outil informatique via le réseau interne de l'établissement ou sur les équipements de la classe (ordinateur, tablette...). La base initiale de carte est identique pour tous les élèves et conçue à partir du projet EPS. Dans le cours, la carte est consultable et modifiable directement sur la tablette tactile ou sur l'ordinateur collectif, selon l'équipement de l'établissement. Un usage papier est toujours possible, mais il dénature l'outil dont l'ergonomie est taillée pour le numérique. Petit à petit, chaque élève élabore, à partir d'un suivi, une carte spécifique qui témoigne de son travail, son engagement et constitue un curriculum.

Les usages pour l'élève

Se repérer, prévoir, garder la trace

En voyant la carte dans sa globalité (fig1), l'élève peut rapidement extraire les informations sur ses pratiques à venir ou écoulées en EPS, puisque la carte rassemble l'ensemble du cursus de l'établissement. Tous les enseignements obligatoires y figurent de la 6^{ème} à la troisième en couvrant toutes les compétences propres. Les compétences méthodologiques et sociales, comme celles du socle, sont aussi insérées selon le choix de l'équipe, dans les différents thèmes d'étude. Les tests spécifiques que les élèves passent, par exemple sur le savoir nager, sont également indiqués et reliés aux enseignements auxquels ils correspondent. Les enseignements facultatifs, comme l'association sportive, sont représentés et ajoutés au cas par cas, par l'élève.

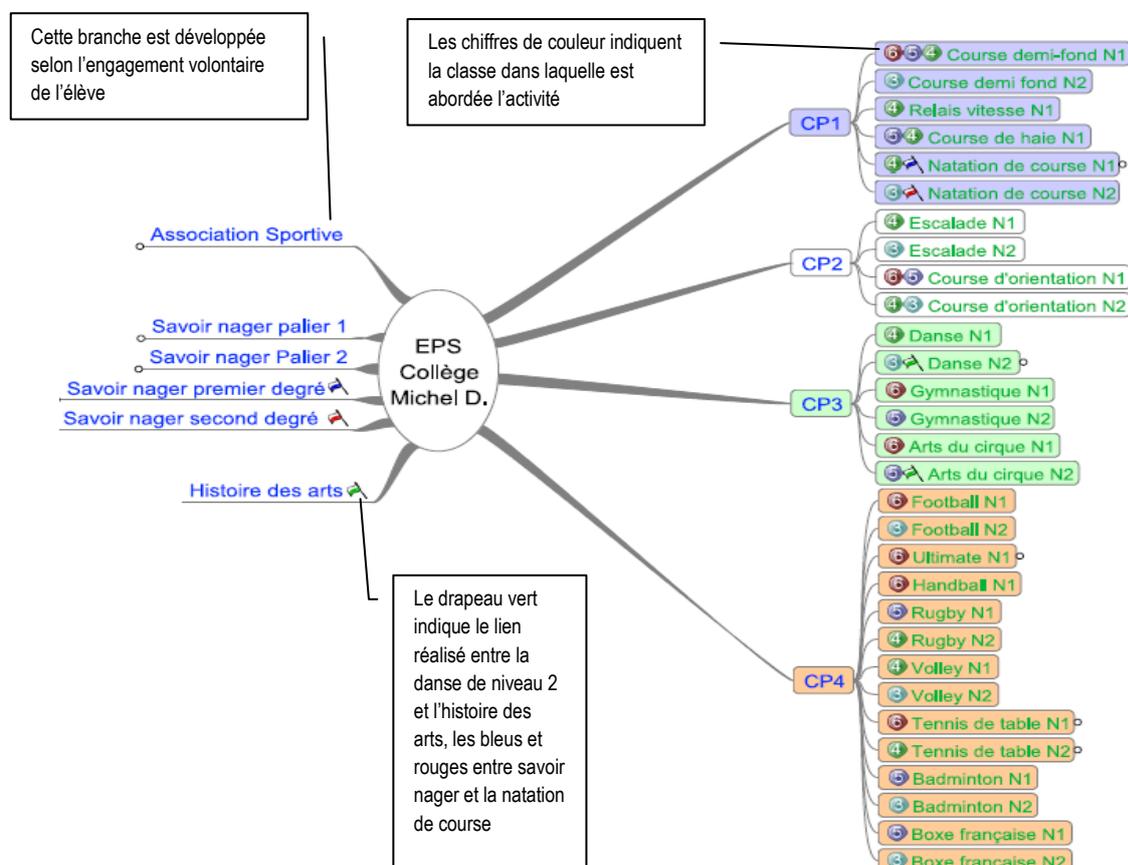


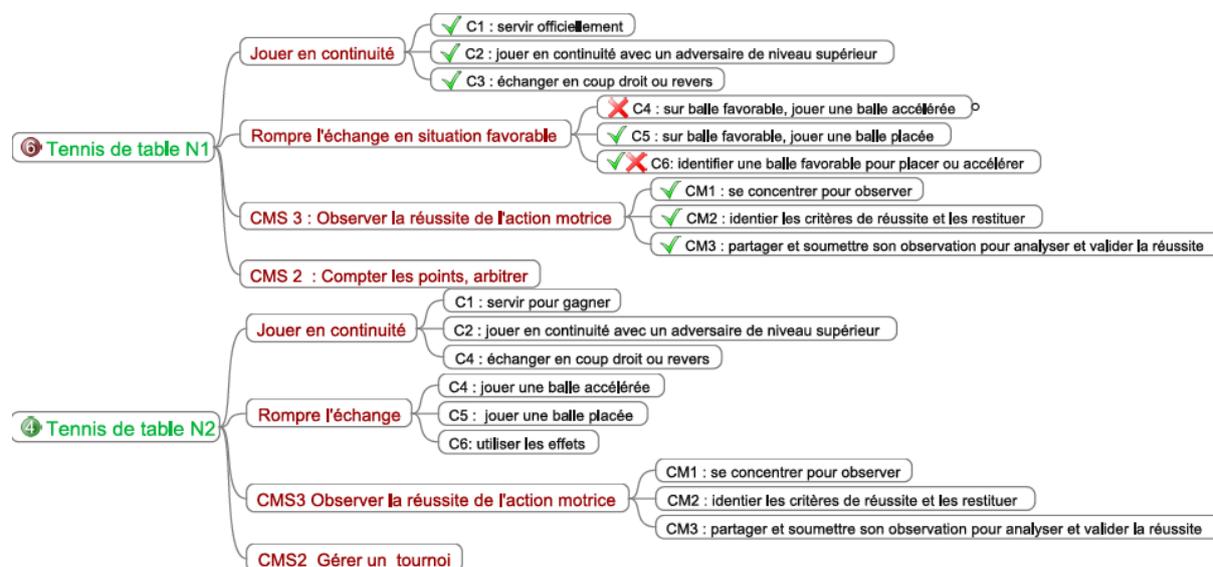
Fig. 1 : Carte globale repliée

Relier

La carte heuristique permet d'afficher des liens entre différents objets d'enseignement ou différents espaces/temps en introduisant soit, des symboles soit, des traits. Dans la carte, ci-dessus, les drapeaux de couleur indiquent que l'enseignement de la danse niveau 2 est mis en relation avec l'histoire des arts. Il précise aussi les liens entre les tests du savoir nager et les niveaux de compétence attendue pour la natation.

La carte, qui s'ouvre ou se replie à loisir, permet de juxtaposer afin de les comparer deux cursus d'enseignement, par exemple niveau 1 et 2, (fig.2). L'élève peut, ainsi, mesurer les similitudes et différences dans les compétences à acquérir.

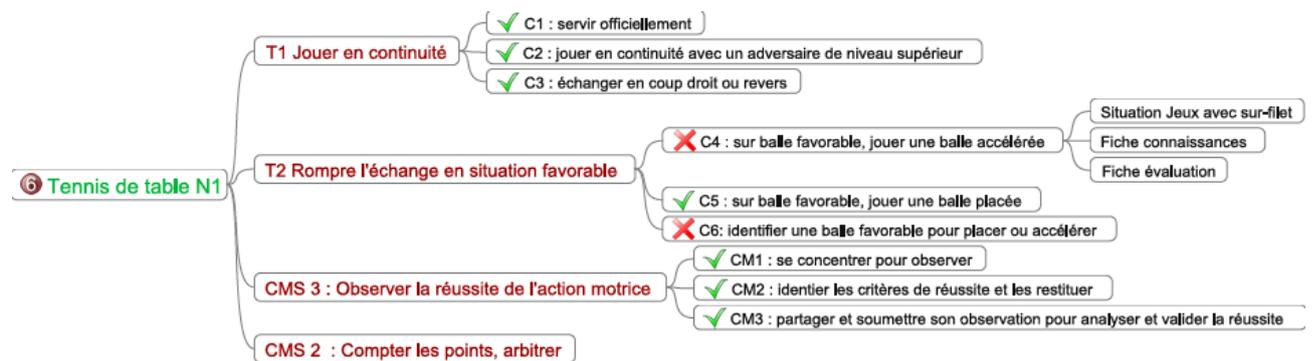
Fig2 : comparaison du N1 (6^{ème}) et N2 (4^{ème}) en Tennis de table



Piloter, évaluer, suivre ses compétences

La carte est utilisée lors des cours comme outil de projection, d'évaluation et de régulation. Chaque élève y valide ses compétences dès qu'il pense les avoir acquises et après vérification auprès du professeur. Elle sert de base de dialogue entre professeur et élève pour contractualiser, pendant le cours, un travail personnalisé. Par exemple, sur la carte ci-dessous (fig.3) l'élève a validé pratiquement toutes les compétences de niveau1 mais il lui manque la C4 et la C5 qui doivent faire l'objet d'un travail spécifique. Rapidement, et sur les conseils de son professeur, l'élève peut choisir la compétence 4, utiliser la fiche situation qui y est associée et qu'il n'a qu'à ouvrir en bout de branche. Il va aussi pouvoir ouvrir la fiche d'évaluation de la compétence ou d'autres outils comme la fiche connaissances. Ces différents tableaux, supports variés, vidéo par exemple, sont imbriqués par ouverture directe ou par téléchargement pour éviter d'alourdir l'arborescence.

Fig.3 : compétences validées (et non validées X) en tennis de table niveau 1, en classe 6^{ème}



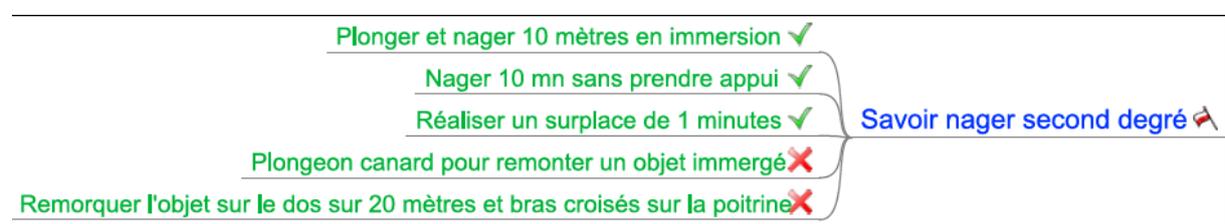
Ainsi, chaque élève « navigue » dans l'enseignement prévu en apprenant à piloter son engagement. Il se repère dans ce qui constitue un programme, évalue ses acquis, oriente ses choix en étant plus ou moins guidé par son professeur. Ce travail nourrit la validation de compétences méthodologiques, notamment du socle – *compétences 4 relatives au numérique, compétences 7 relatives à l'autoévaluation* – mais aussi les compétences propres à l'EPS puisque l'élève, en choisissant, s'implique et donne du sens à son activité.

Suivre ses compétences dans le temps

La carte heuristique est un outil souple qui se modifie au fil du temps. Elle retrace le parcours de l'élève sur l'établissement (ici le collège), mais peut aussi le suivre au lycée. Pour cela, l'équipe du lycée constitue une arborescence complémentaire qui peut s'intégrer à l'ancienne. Cette option demande une manipulation particulière, puisque chaque élève ajoute la nouvelle carte à son ancienne. Logiquement, les compétences d'un élève de seconde lui permettent de réaliser cette manipulation sans difficulté. Mais un accompagnement est cependant à prévoir, tant sur la procédure que sur le choix de l'implantation. En effet, l'objectif est d'obtenir des cartes similaires dans leur forme afin que le professeur, dans son dialogue avec l'élève s'y retrouve.

En dépliant la carte du côté des tests (fig.4), l'élève peut identifier la nature de l'épreuve mais aussi en valider le résultat ou encore envisager ce qu'il est judicieux de pratiquer, ensuite, pour acquérir les compétences qui lui manquent

Fig.4 : compétences validées (et non validées X) lors d'un test du second degré du savoir nager.

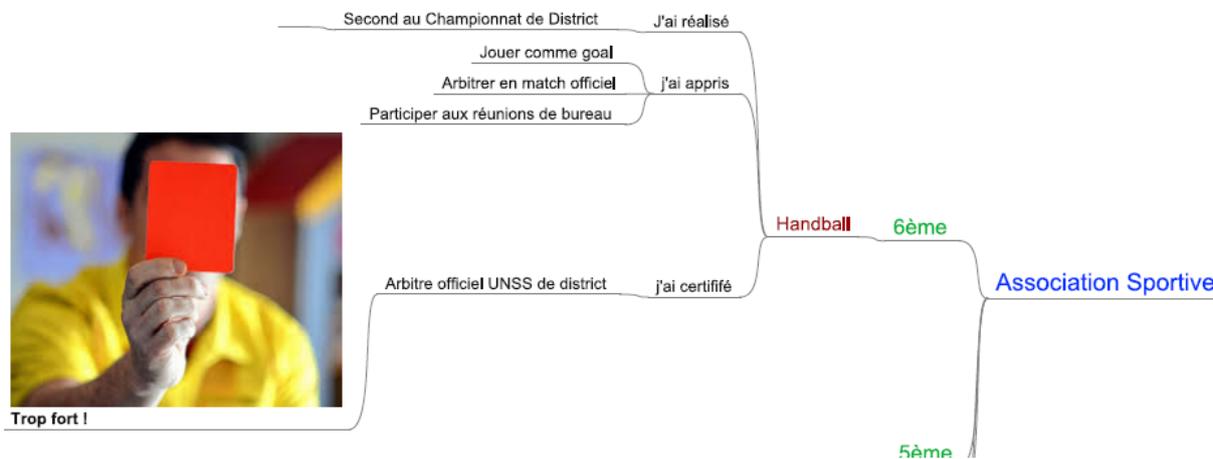


La personnalisation d'un parcours

En plus de donner les outils de travail au quotidien (schémas tactiques, tableaux de connaissances, vidéo illustrative...), la carte de suivi offre la possibilité à chaque élève de placer divers éléments de son choix qui témoignent de son activité, notamment facultative. Ainsi, peut-il placer dans la branche Association Sportive ses résultats, ses qualifications, ses responsabilités. Le professeur peut aider l'élève dans ce travail en lui proposant un plan qui figure déjà dans l'arborescence, « j'ai réalisé, j'ai appris, j'ai certifié », par exemple. Dans la figure 5, ci-dessous, l'élève pratique le handball en sixième

et a choisi de mettre une photo qui reflète son ressenti lorsqu'il a sorti pour la première fois le carton rouge en tant qu'arbitre. La carte heuristique peut alors prendre la forme d'un carnet de bord très personnel qui reflète aussi en partie sa personnalité et alimente ce que Carole Sève appelle le suivi enquête³

Fig.5



Les vigilances à maintenir

Chaque élève construit progressivement sa carte à partir de son vécu, ses apprentissages mais aussi et surtout sur la base d'une autoévaluation. Or cette capacité, qui se construit petit à petit, n'est pas toujours acquise et le suivi risque d'en subir les effets. Surévaluation et sous-évaluation peuvent être au rendez-vous. C'est pourquoi, le professeur est tenu d'en assurer un accompagnement différencié selon le niveau de chacun. Il utilise pour cela son propre outil de suivi qui se présente sous la forme d'une base de données, par exemple. Cette dernière présente l'avantage de se partager, en intranet, chose que ne supporte pas le tableur.



Le fichier de suivi du professeur

Présentation

Le suivi des compétences des élèves, par le professeur, est réalisé grâce à un outil à la fois individuel et d'équipe. Il remplace le cahier de texte, le cahier d'appel, le cahier d'AS, le carnet de notes, bref, tous les outils que le professeur utilise au quotidien. L'instrument idéal est à développer car actuellement, plusieurs possibilités s'offrent aux équipes mais chaque solution est à construire au regard du projet EPS de l'établissement. La solution partagée d'un outil en ligne est à privilégier sachant que tous les logiciels ne s'y prêtent pas. Dans tous les cas, il semble nécessaire d'établir un cahier des charges du dispositif afin de définir les usages avant les fonctions informatiques.

La vue élève

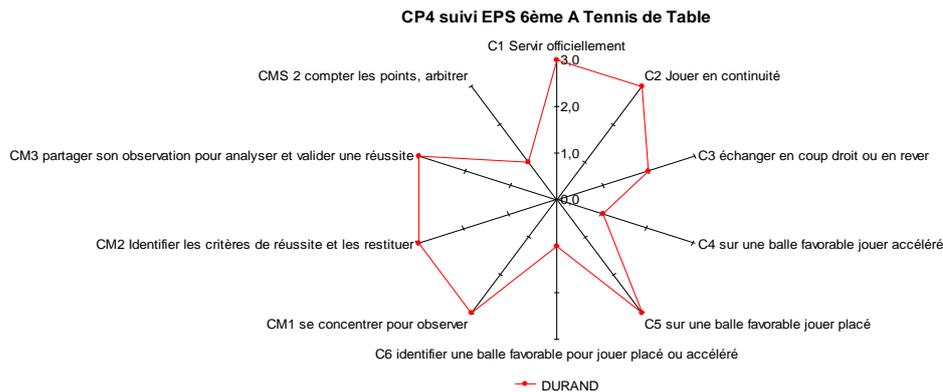
La base de ce fichier est la fiche individuelle ou fiche élève, qui suit ce dernier sur sa scolarité dans l'établissement, et au-delà. Elle se présente sous la forme d'un grand tableau à double entrée qui croise, d'un côté, les compétences à acquérir (CP, CMS et socle) et de l'autre, le niveau d'acquisition

3 C. Sève, Entre guidage accompagnement et enquête, e-novEPS N°6, janvier 2014

qui peut être « acquis ou non acquis » mais qui peut aussi intégrer une nuance⁴. Cette vue élève est remplie par chaque professeur au cours des leçons. Elle permet le suivi individualisé et le dialogue avec l'élève pour l'accompagner dans son autoévaluation, son choix de travail ou son regroupement avec des pairs. Elle donne aussi accès à des graphiques représentant de manière synthétique ses compétences (fig.4).

C'est la vue élève qui alimente le fichier classe. En effet, il suffit d'assembler les fiches individuelles au gré de l'évolution des classes pour obtenir immédiatement, chaque année, la vue classe.

Fig.6 : vue du profil de compétences de l'élève T. Durand, en Tennis de table Niveau 1⁵



La vue classe

C'est l'instrument de gestion de la classe qui sert, tant dans la phase de préparation et de conception de l'enseignement, que dans la mise en œuvre, lors de la leçon.

La vue classe permet d'éditer des statistiques et d'avoir immédiatement un regard synthétique sur le groupe, à l'aide d'un graphique. C'est pour cela que le recours à des calculs (tableur) est indispensable. À ce titre, des outils intégrés⁶ peuvent être de bonnes solutions, car ils sont simples d'accès, et associent tableur et base de données.

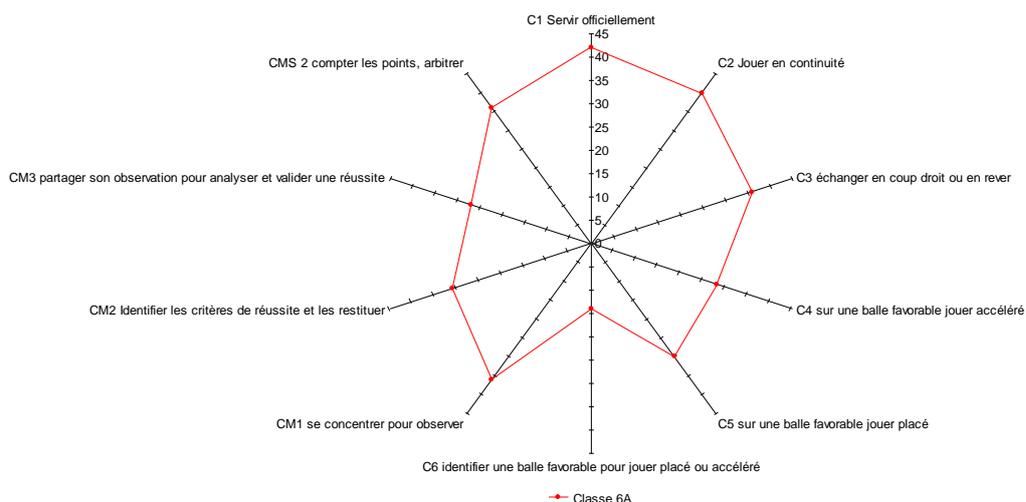
Pendant la séance, la vue classe sert à recueillir les résultats, les acquisitions progressives des élèves. Ce recueil est utilisé directement auprès de chaque élève pour l'accompagner dans son autoévaluation et ses choix de travail. Il est aussi très utile, à l'échelle du groupe classe, pour piloter l'évolution de l'unité d'apprentissages et prévoir les situations à proposer aux élèves. Par exemple, au regard de la figure 6, le professeur peut choisir d'axer la future leçon sur la compétence 6, qui est en retrait, tout en l'associant à la compétence méthodologique 3, qu'il faut encore consolider. Les deux compétences se construisent en même temps, au sein de sous-groupe dans des situations faisant appel à des observateurs.

⁴ Évaluation des compétences, Livret Personnel de Compétences, Eduscol

⁵ E. Blanloeil, du suivi de l'élève au suivi par l'élève, e-novEPS N°6, 2014

⁶ Par exemple de type Microsoft Works

Fig.6 : vue du profil de la classe en tennis de table à un instant du cycle



Le partage

L'outil de suivi est élaboré et utilisé par tous les professeurs de l'équipe, ce qui implique de partager les données. L'idéal est d'avoir un outil programmé pour, à la fois stocker les données selon les deux formats, fiche individuelle et liste classe, calculer et éditer des statistiques ou graphiques, mais aussi partager les données au travers d'un Espaces Numériques de Travail (E.N.T.). Compte tenu des performances actuelles des outils informatiques, le partage est souvent problématique. Cependant, des solutions plus ou moins intégrées à des E.N.T. commencent à voir le jour ou fonctionnent déjà depuis plusieurs années⁷.

Les outils sont, donc, accessibles et performants, à condition de définir ce qui est suivi et comment c'est suivi.



Le cursus

C'est pourquoi, organiser le suivi des apprentissages, c'est d'abord construire une échelle hiérarchisée de lecture de projet qui présente l'essentiel de ce qu'il faut savoir, pour le professeur ou l'élève, pour guider leurs choix dans une situation donnée. Autrement dit, réaliser un suivi des apprentissages, c'est d'abord définir un cursus, en extraire les connaissances, capacités et attitudes fondamentales à acquérir et se doter d'un outil de lecture à focale variable.

Trois étapes sont nécessaires pour parvenir à ce suivi. Dans un premier temps il s'agit d'associer à la présentation horizontale des contenus (fiches ressources APSA) une hiérarchie verticale, c'est-à-dire, du niveau le plus bas au plus élevé⁸. Dans un second temps, placer ces références dans un outil de lecture qui permet un affichage hiérarchisé en niveaux, la carte heuristique. Pour finir, associer à chaque niveau d'affichage, un niveau de lecteur. Par exemple, pour le professeur, la vue élève ou classe, ou pour l'élève la vue séance, unité d'apprentissage, année, pluriannuelle.

Des cohérences verticales, de niveau, et horizontales, d'une APSA à l'autre, dans une même CP sont à trouver et valoriser. Quel que soit l'outil retenu, le suivi ne se conçoit bien que sur l'information fondamentale. L'école ayant pour objectif de faire acquérir l'indispensable, le fondamental pour laisser

⁷ PackEPS : <http://eps.crdp-creteil.fr/packeps/>

⁸ F. Huot, Continuité et programme EPS, espace pédagogique EPS, site académique de Nantes, 2013

l'accessoire aux spécialistes lors d'approfondissement pouvant se faire hors des enseignements obligatoires.



Sélectionner le fondamental

Si les programmes EPS sont clairs sur les compétences à acquérir, les compétences attendues ou les CMS, ils le sont logiquement beaucoup moins sur les contenus, puisqu'il appartient à chaque équipe de les définir. Les exemples de fiches APSA (ou fiches ressources) ne permettent pas aux équipes de se doter d'une méthode précise pour construire la «*fondamentalité*» des contenus. En effet, ces fiches sont accompagnées par une introduction qui précise que les connaissances sont de différents ordres, technique, tactique, scientifique, règlementaire...etc. Mais, elle ne dit pas quelle en est leur importance respective, leur hiérarchie. Ainsi la liberté pédagogique amène telle équipe, ou enseignant à privilégier le technico-tactique quand une autre met aussi l'accent sur les connaissances physiologiques. Ce manque de méthode amène souvent à construire des outils complexes qui sont difficiles à l'usage pour une équipe, souvent par manque de cohérence. Or, un suivi qui ne s'exerce que sur l'essentiel, ce que tout le monde s'accorde à définir comme fondamental, mérite une définition de ce dernier.

Le contenu fondamental

Le fondamental peut se définir pour un contenu qui réunit deux conditions :

Est fondamental ce qui fait fonctionner la situation, l'action motrice. Les connaissances techniques, tactiques, méthodologiques, mais aussi les principes ou règles d'actions en font partie.

Est fondamental ce qui peut se généraliser se transposer et ne dépend pas des variables d'opérationnalisation (espace/temps/énergie par exemple).

Ainsi un contenu fondamental est à la fois fonctionnel pour l'action motrice mais aussi se généralise et donc se transpose à une autre situation, une autre APSA, une autre discipline.⁹

Le fondamental appliqué aux compétences propres (CP)

Pour chaque CP, il y a des connaissances, capacités, attitudes qui ne se construisent que dans la compétence propre et pas dans une autre. Elles sont donc indispensables et se retrouvent dans plusieurs APSA. Ce caractère transversal aux APSA et spécifique aux CP détermine une certaine forme de *fondamentalité*. Autrement dit, une connaissance, capacité ou attitude est fondamentale dès lors qu'elle est spécifique à un domaine de compétence (CP) et qu'elle est généralisable à plusieurs activités de cette CP. Par exemple, être capable de «*jouer en continuité ou rompre l'échange*» est généralisable à un grand nombre de situations d'opposition collective de la CP4 (badminton, tennis de table, volleyball).

Le suivi précis (professeur-élève) peut, alors, s'exercer sur le fondamental cependant que l'accessoire est régulé de manière plus intuitive.

Le fondamental appliqué aux compétences méthodologiques et sociales (CMS)

Chaque CMS est fondamentale dès lors qu'elle fait fonctionner la situation motrice et alimente la construction d'attitudes socialement reconnues. L'édification de la compétence propre nécessite la mise en œuvre, et donc l'acquisition, de la CMS. Les deux ne peuvent être étudiées séparément. En même temps, il est illusoire de penser travailler toutes les CMS dans toutes les activités. Aussi, les équipes font des choix de thèmes d'étude associés en fonction des spécificités de chaque

9 P. Beunard, Vision et image flous, e-novEPS n°6, janvier 2014

compétence attendue, de chaque CP ou APSA, de chaque public. Ces choix deviennent lisibles pour les élèves ou les professeurs, dès lors qu'ils sont présentés dans un cursus¹⁰. Le schéma heuristique met en évidence cette sélection, et si besoin, les redondances ou les synergies.

Le fondamental pour l'élève

La connaissance de son niveau par l'élève est primordiale pour savoir sur quoi il doit porter son attention en priorité pour progresser. C'est pourquoi, il peut être nécessaire de hiérarchiser les thèmes de travail dans un même niveau de CP. L'objet de cette hiérarchie est d'indiquer à l'élève ce qui sert de pré requis à un apprentissage donné afin de le guider dans les choix délégués. À noter que dans cette démarche, tous les professeurs sans exception délèguent puisque c'est bien l'élève qui choisit de mobiliser plus ou moins son attention sur tel apprentissage. Mais cette délégation peut être implicite ou explicite. L'élève, en consultant le schéma heuristique de suivi qu'il met à jour à chaque séance, peut immédiatement visualiser les choix d'étude prioritaires, donc fondamentaux, et les discuter avec son professeur.



Conclusion

En résumé, le suivi porte sur ce qui est transposable, généralisable, ce qui fait fonctionner la situation motrice et surtout ce qui s'adapte au niveau de chacun pour apprendre. À la fois, figé dans le marbre, principes opérationnels, méthodes, tactiques, et très dynamique puisqu'adapté à l'élève d'un niveau donné, le suivi du fondamental demande des outils souples et performants. La carte heuristique, ou carte mentale, semble répondre à ces deux critères. Elle permet d'afficher des contenus fondamentaux organisés selon des progressions de compétences, des cursus. Elle en différencie l'accès par le biais de choix d'affichages réalisés par celui qui la consulte. À la fois exhaustive et synthétique, la carte heuristique s'adapte aux besoins du lecteur, l'élève ou le professeur afin de donner des repères de cheminement et d'acquisition. C'est un outil de dialogue entre le professeur et l'élève pour négocier, puis contractualiser, des parcours personnalisés de formation¹¹. C'est aussi un formidable outil de métacognition que l'élève peut employer pour questionner son engagement dans les situations d'apprentissage. En cela, la carte heuristique peut devenir un véritable instrument de motivation en lui donnant le sentiment qu'il maîtrise, aussi, un peu son destin, son cheminement dans les apprentissages¹².

Mais le suivi des apprentissages ne se situe pas qu'à l'échelle de l'individu. Aussi d'autres outils comme le tableur ou la base données, allient le suivi de l'élève au pilotage de la classe, voire de toutes les classes par l'équipe. Il s'agit d'utiliser des données collectives pour gérer le quotidien des cours, et anticiper les changements à opérer dans les différents projets. Les outils de suivi deviennent, ainsi, des moyens d'alléger la tâche de l'enseignant et d'organiser, coordonner le travail de l'équipe. Mais cette efficacité n'est possible qu'à la condition de construire progressivement ces documents avec méthode, c'est-à-dire en identifiant au préalable les objectifs et les usages dans le suivi. L'homme ne devant pas se mettre au service de l'outil, c'est bien au logiciel de faciliter la tâche du professeur pour l'aider à enseigner, et de l'élève pour le faire devenir compétent.

10 D. Evain, F. Bardeau, Ne pas perdre le fil de sa pensée, e-novEPS n°6, janvier 2014

11 B. Lebrun, Une fiche de suivi personnalisée au service de la réussite de tous, e-novEPS n°6, janvier 2014

12 C. Gogondeau, K. Charpentier, Le suivi l'affaire de tous, e-novEPS n°6, janvier 2014